

LA
JOURNÉE
DE
PRINTEMPS

LE TRADUCTEUR
À SES FOURNEAUX

Le traducteur à ses fourneaux : tel était l'intitulé de la Journée de printemps organisée par ATLAS qui s'est déroulée le 16 juin 2012 à l'Institut Charles V (Université Paris-Diderot).

Quels liens entre la chair des mots, les mots et la bonne chère ? Après l'ouverture par Antoine Cazé, responsable du master pro de traduction littéraire à l'Institut Charles V, et la présentation d'Hélène Henry, présidente d'ATLAS, Fatéma Hal, anthropologue et restauratrice marocaine, nous a offert une mise en bouche sur le transfert culturel des goûts. Les participants ont ensuite été conviés à plusieurs tables pour les ateliers du matin : anglais avec Susan Pickford, japonais avec Ryoko Sekigushi et Patrick Honoré, russe avec Anne-Marie Tatsis-Botton.

Après la pause déjeuner, le prix Nelly Sachs a été décerné à André Markowicz pour *Le Soleil d'Alexandre*, qu'il a traduit du russe chez Actes Sud. Le lauréat a prononcé une allocution émue avant d'animer un atelier consacré à la traduction de la poésie russe, avec un détour par la poésie chinoise. D'autres ateliers attendaient les convives de l'après-midi : anglais avec Karine Reignier-Guerre, espagnol avec Denise Laroutis, allemand avec François Mathieu et malayalam avec Dominique Vitalyos. Cuisine conventuelle, astringent, *rousski cooking*, petites recettes et grande diffusion, néologismes et traditions, il y en a eu pour tous les palais.

La journée s'est clôturée sur une « farandole culinaire » : *La Colère des aubergines* de Bulbul Sharma, lue dans sa traduction par Dominique Vitalyos, des « histoires de cuisine » de Ryoko Sekiguchi, et enfin une causerie inspirée d'Hervé Collet, des Éditions Moundarren, sur la « cuisine du poète taoïste ».

UN CONTE CULINAIRE (ET FÉLINOPHILE) DE GOFID LETTERKERL TRADUIT DU ZAMONIEN PAR WALTER MOERS

FRANÇOIS MATHIEU

Qui traduit souvent ne rit ! Aussi, quand un auteur vous en donne l'occasion, faut-il la saisir. Surtout si son héros est un chat ! Enfin... un chat ?

Le titre complet de l'œuvre d'où est tiré l'extrait proposé est *Le Maître des Chrecques. Un conte culinaire zamonien de Gofid Letterkerl. Nouvellement raconté par Hildegunst de Taillemysthes. Traduit du zamonien et illustré par Walter Moers. Traduit de l'allemand par François Mathieu*. Il a pour héros Écho, un « Krätzchen », qui, menacé de mourir de faim après la mort de sa maîtresse, est recueilli par Succubius Eisspin, le maître de Sledwaya – « la ville la plus malsaine de Zamonie » –, alchimiste et souverain souterrain, haï de tous.

L'auteur s'inscrit dans la tradition du grotesque des E.T.A Hoffmann, Rabelais et Fischart, le traducteur allemand du *Gargantua*, contemporain de François Rabelais (Alcofribas Nasier) et auteur de satires où il moque les jésuites, les moines, l'Université, la scolastique, la superstition. Moers puise dans les contes, légendes, fables, mythes et épopées de la Renaissance, du baroque et du romantisme, et dans les récits fantastiques modernes et postmodernes.

L'extrait proposé se situe au début du roman, le soir où Eisspin montre son art de parfait cuisinier. Il prépare un banquet dont Écho sera l'unique convive. Au menu : une quenelle à l'essence de tomate safranée, du caviar invisible d'esturgeon, une tartine d'abeilles non

débarrassées de leur dard et, suprême délicatesse, un « Brömen » de « Knisch » rôti. Que les non-germanistes ne paniquent pas : ils n'y comprendront pas plus que les germanistes que nous sommes ! C'est que Walter Moers use, avec une grande dextérité, de mots qu'il invente, de jeux de mots, d'anagrammes et d'effets linguistiques tels que les emprunts à d'autres auteurs. *La Cité des livres qui rêvent*¹, qui précède *Le Maître des Chrecques*, contient plusieurs dizaines d'anagrammes, que les traducteurs ont dû déchiffrer, car ces jeux de lettres sont, pour certains, suivis d'extraits de poèmes, notamment du patrimoine allemand, où Walter Moers a introduit subrepticement de légères modifications. Une chance : on trouve sur Internet des moteurs de recherche anagrammatiques.

À propos d'anagramme, qui se cache derrière le nom de l'auteur de ce « conte culinaire zamonien », Gofid Letterkerl ? Vous donnez votre langue au chat ? Gofid Letterkerl n'est autre que l'écrivain suisse Gottfried Keller (1819-1890), auteur d'un recueil de nouvelles, *Les Gens de Seldwyla*² (1856-1874).

Quelques points de discussion ! Walter Moers recourt volontiers aux listes, lesquelles sont, pour reprendre la classification de Robert Belknap, citée par Umberto Eco dans *Vertige de la liste* (Flammarion 2009), de deux types : la « liste pratique » (ou pragmatique), celle rencontrée, par exemple, dans un annuaire de téléphone, et la « liste poétique ». Comment traduire les listes « littéraires » ? En respectant l'ordre initial ou en créant un autre rythme fondé sur la correspondance des sons, la longueur des mots, l'accentuation, etc. ? Parmi les quatre listes présentes dans l'extrait, l'une est composée de noms inventés : « Schlafwurz, Phantasie und Hynian », que j'ai traduits par : « de l'épice soporifique, du fantaisil et du somnithym » ; une autre est une longue liste de plats parodiant la terminologie hyperbolique de certains restaurateurs, tels les « nouilles gratinées à la feuille d'or » ou le « petit rognon de lagopède des marais à l'essence de morille ».

Les mots inventés sont pour le traducteur à la fois un casse-tête et une source de plaisir. Parmi ces noms, il en est qui apparaissent plusieurs fois, d'autres une seule. « Das Krätzchen » fait partie des

1 Traduit par François Mathieu et Dominique Taffin-Jouaud (éditions Les Grandes Personnes)

2 Bien lire « Seldwyla » et non « Sledwaya » !

premiers. C'est le nom de l'espèce dont Écho est l'ultime représentant. Ce mot est la combinaison de « die Katze », le chat, et du verbe « kratzen », gratter, racler, griffer. Combiner les mots « chat » et « griffer » ne donne pas grand-chose. J'ai fini par articuler « mistigri » et « griffe » pour arriver à « mistigriffe ».

Eisspin sert un « Brömen » de « Knilsch » à Écho. Ces deux mots sonnent bien allemand, mais ne se rattachent à aucun nom attesté. Il faut donc inventer. Heureusement, Walter Moers a dessiné le « Knilsch », une sorte de tubercule informe à l'épiderme hérissé d'appendices vermiculaires, creusé de pores et sillonné de veinules saillantes ; et l'a décrit organiquement : « Un "Knilsch" est un animal qui vit exclusivement dans les égouts [...] À cause de ses conditions dramatiques d'existence, le "Knilsch" possède un organe qui, à la fois, digère comme un estomac, désintoxique comme un foie et filtre comme un rein : le "Brömen". » La solution trouvée est, pour l'un, de s'orienter en fonction du dessin et de la brève description ci-dessus et, pour l'autre, de tenter une combinaison, d'où : « l'intestomac de gargouillette ».

De même, le narrateur constate que dans la cuisine d'Eisspin, contrairement aux autres pièces du château, il n'y a ni animaux empaillés, ni appareils mystérieux, ni livres moisis, ni « Schmerzenskerze » ; mot formé de « die Kerze », la bougie, et de « der Schmerz », la douleur. Là encore, le traducteur dispose d'un dessin et d'une description tous deux antérieurs au passage. Écho a aperçu « une bougie grotesquement grossie, au visage contracté par la douleur et qui versait des larmes de cire » : une « Schmerzenkerze ». Eisspin lui a alors expliqué qu'il s'agissait d'une de ses « créations alchimiques secondaires » : « On fait chauffer à feu très doux de la cire à bougie, un Souffretard³, et de gros escargots du Crâne gargyllien de Bologg⁴. [...] La mèche est obtenue en tressant ensemble une épine dorsale d'orvet et un système nerveux de crapaud-buffle. Cette bougie ressent très intensément les affres de la combustion et passe toute son existence dans d'extraordinaires souffrances. » Comment traduire ?

3 Le Souffretard est un être créé artificiellement pour remplacer les cobayes vivants dans certaines expériences scientifiques et médicales. On peut lire une définition plus détaillée dans une note de bas de page, p. 101, de *La Cité des livres qui rêvent*.

4 Quand on quitte le Désert sucré, on découvre « une montagne de cristal de pyrite bleu-noir » traversée par une énorme fissure, dans laquelle se trouve « une tête d'environ vingt kilomètres de diamètre », dite « Tête de Bologg ». Voir : *Les 13 Vies et demie du capitaine Ours Bleu*, vol. II, p. 13 et suiv.

Bougie qui souffre ? Bougie en souffrance ? *Candela dolorosa* ? Oui, l'image aidant, j'ai traduit par « bougie dolente ».

Achevons – car je ne puis dresser le catalogue complet des difficultés rencontrées – en citant le début d'une des merveilleuses recettes préparées par Eisspin, celle du bouillon-sauce qui accompagne une quenelle de saumon des Grandes-Eaux : « de l'essence de tomate safranée », que l'on obtient « en retirant la peau des tomates les plus fines mûries au soleil et en plaçant celles-ci sur un linge tendu au-dessus d'un récipient. C'est uniquement l'attraction terrestre qui agit dans les trois jours, faisant que la chair du fruit rend son jus soigneusement filtré goutte à goutte à travers le tissu. On obtient ainsi son vrai goût – l'âme de la tomate ! On y ajoute ensuite un peu de sel, quelques cristaux de sucre et douze – douze absolument ! – filaments de safran, et on laisse macérer le tout une journée dans la plus douce chaleur. Jamais cela ne doit bouillir, sinon l'âme de la tomate quitte le liquide, et celui-ci n'a plus de goût – en revanche, il faut le faire cuire à tout petit feu. On ne peut obtenir autrement la coloration rouge doré ». Vient ensuite la préparation de la quenelle, mais la place me manque, aussi j'invite mon lecteur ou ma lectrice à lire la suite de cette recette – et quelques autres ! – dans *Le Maître des Chrecques*, p. 35-36 – ouvrage malheureusement épuisé.

Un mot encore pour dire que le maître-cuisinier finit par emporter « le mistigriffe⁵ à moitié évanoui, et dont le poids avait doublé en quelques heures » dans une autre pièce où un grand poêle dégageait une voluptueuse chaleur. Couché dans « une merveilleuse corbeille garnie de gros coussins », Écho « s'endormit en ronronnant doucement ». Heureux effet de la bonne cuisine ?

5 Je me rends compte que j'avais oublié de dire qu'un « mistigriffe » a deux foies, ce qui chez Eisspin lui sera bien utile, une mémoire prodigieuse et la capacité de comprendre et parler les langues de tous les êtres vivants, attributs eux aussi fort utiles dans un conte.
